



Observatoire des oiseaux des jardins

Bilan de 10 ans

de suivi

2012-2022



VIGIE**NATURE**





L'Observatoire des oiseaux des jardins en quelques mots...

Les oiseaux communs fréquentent non seulement les milieux naturels, mais aussi les jardins. Afin de comprendre comment cet habitat particulier est utilisé par les oiseaux, la LPO et le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) ont lancé en 2012 un nouvel observatoire de sciences participatives inscrit dans le programme Vigie-Nature : **l'Observatoire des oiseaux des jardins ou « ODJ »**. Toute personne possédant un jardin (ou un balcon ou se rendant régulièrement dans un jardin public) est invitée à y dénombrer régulièrement les oiseaux qu'elle y observe et à partager ses observations avec les scientifiques.

En termes de participation l'observatoire a rencontré un succès rapide qui n'a pas diminué depuis 10 ans. Le nombre de jardins participant a été multiplié par 10, passant de **3 000 en 2012** à près de **30 000 en 2022** ! Depuis 2012, vous êtes plus de 85 000 participants à avoir enregistré des observations sur le site oiseauxdesjardins.fr. Un record pour un programme grand public ! Et ceci est à rapprocher de la simplicité du protocole ODJ : choisir un jardin, apprendre à se familiariser avec les différentes espèces qui le fréquentent, via notamment les outils d'aide à l'identification mis à disposition, les dénombrer régulièrement, tout au long de l'année, et saisir ses observations sur la plateforme ODJ.

Plus spécifiquement, il est possible de participer aux deux week-ends officiels

de comptage de janvier et de mai. Se déroulant sur une heure d'observation, ces deux comptages ont pour objectif de comprendre les dynamiques des populations d'oiseaux communs fréquentant les jardins en hiver et au printemps. Y observe-t-on les mêmes dynamiques que dans la nature ? Vous êtes de plus en plus nombreux à fournir gîte et couvert (nichoirs au printemps et alimentation en hiver) aux oiseaux. Comment ceci influence des communautés d'oiseaux des jardins ? Les tendances observées dans les jardins urbains sont-elles différentes de celles observées dans les jardins des zones rurales ? ... Autant de questions qui intéressent particulièrement les chercheurs dans un contexte global de déclin des populations d'oiseaux communs. Vos données sont utiles !



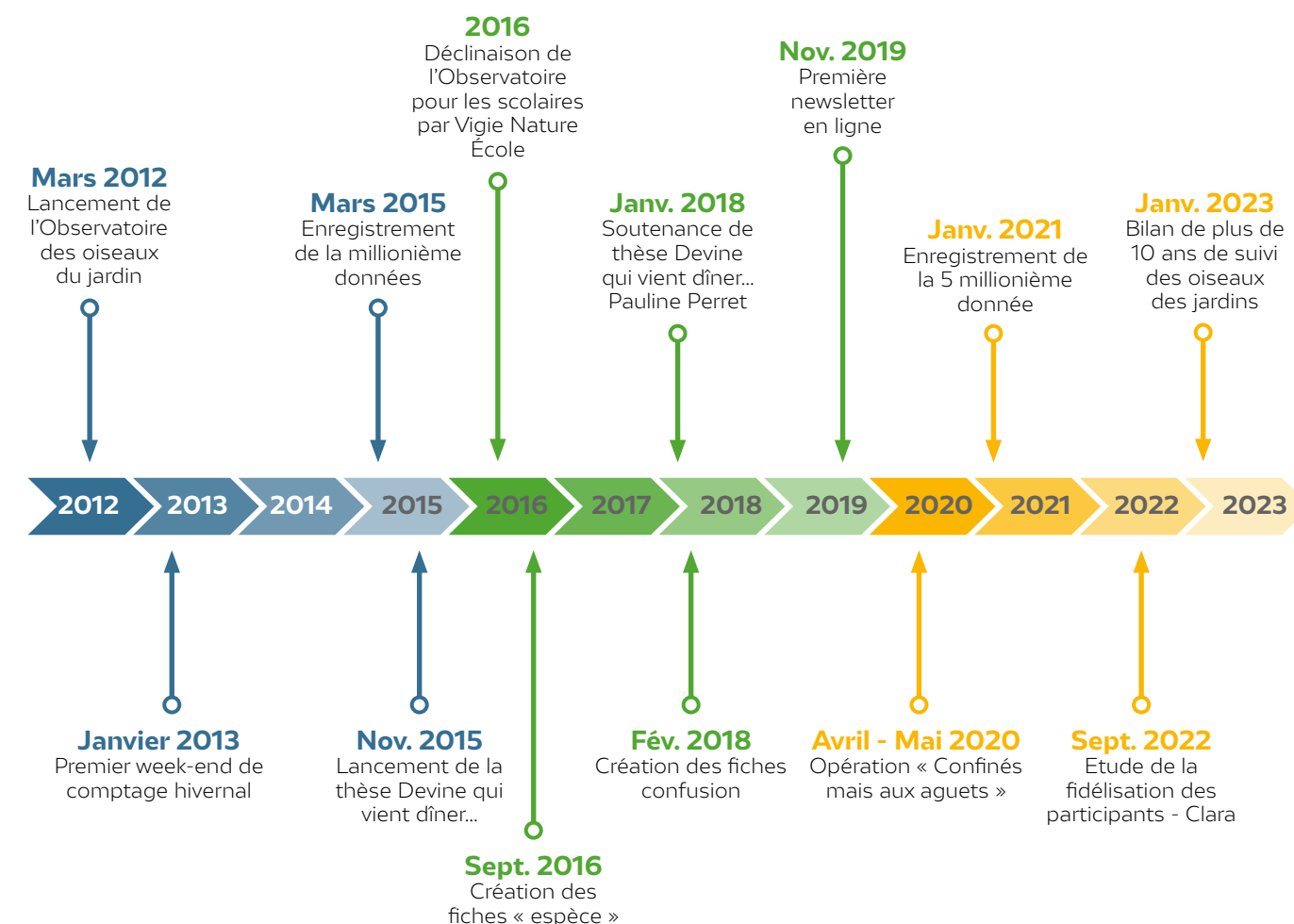
Chardonneret élégant © Pixabay

Conseil de participation

Essayer de compter les oiseaux chaque semaine durant 10 à 15min !

Bilan de 10 ans de suivi 2012-2022

Les dates clés de l'Observatoire...



Des participants fidèles

ODJ est l'observatoire de Vigie-Nature ouvert au grand public qui présente le taux de fidélisation des participants le plus élevé. Ce sont les conclusions d'une étude menée par le MNHN en 2022. L'Observatoire présente également le taux de recrutement (c'est-à-dire le nombre de nouveaux participants chaque année) le plus élevé en comparaison avec les observatoires similaires. Un succès qu'il faut rapprocher de l'objet d'étude : les oiseaux ! En effet, en plus de la satisfaction de contribuer à un programme scientifique, les participants témoignent du plaisir que leur procure l'observation des oiseaux.

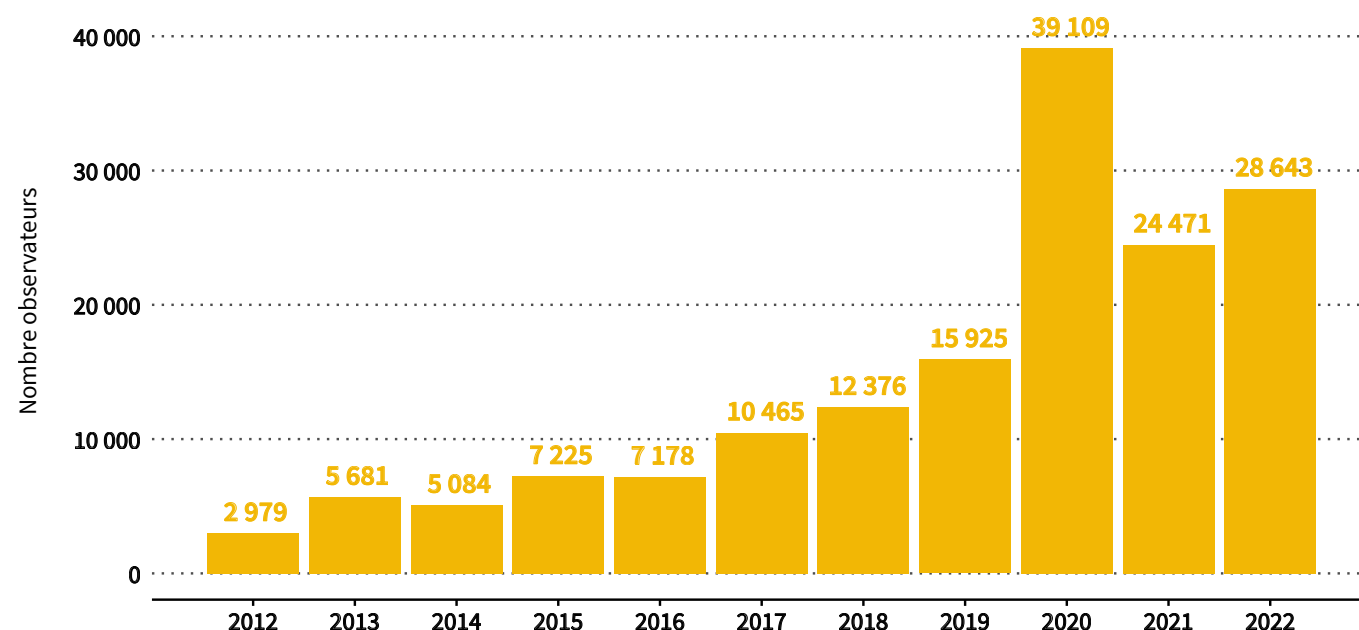
Pour ces passionnés, il s'agit d'un moment de bien-être et de quiétude. De plus, dans le cadre de la campagne « Confinés mais aux aguets », le confinement de 2020 lié à la pandémie de Covid-19 a eu pour effet de booster sur la participation avec plus d'1,4 millions de données collectées en 2020. Comme constaté ailleurs dans le monde, l'observation des oiseaux a gagné en popularité en 2020, permettant à de nombreuses personnes de combler leur besoin de nature, parfois simplement depuis une fenêtre, les aidant ainsi à surmonter cette période difficile.



Des participants fidèles

29 153 personnes ont participé au moins 2 ans

Evolution de la participation à l'Observatoire ODJ



Évolution du nombre de participants actifs à l'Observatoire ODJ de 2012 à 2022. Le pic de participation observé en 2020 a été causé par l'opération «Confinés mais aux aguets» lancé durant la crise sanitaire.

Depuis 2012, la durée moyenne de suivi d'un jardin de l'ODJ est de 1,7 années. Or, afin de pouvoir suivre au mieux les tendances des populations d'oiseaux au cours du temps, une participation régulière durant plusieurs années est importante. La répétition des comptages au fil des ans produira ainsi des données plus fiables et encore mieux exploitables par les scientifiques.

STOC : Suivi Temporel des Oiseaux Communs

SHOC : Suivi Hivernal des Oiseaux Communs

Bilan de 10 ans de suivi 2012-2022

Les oiseaux : indicateurs de l'état de santé de la biodiversité

Afin de pouvoir évaluer l'état de santé de la biodiversité, il est nécessaire d'identifier des taxons pouvant servir d'indicateurs, car une évaluation globale de l'ensemble de la biodiversité terrestre ne peut être réalisée (trop longue et trop coûteuse). Aucun taxon n'est un indicateur parfait, cependant les oiseaux présentent de nombreuses caractéristiques leur permettant d'être de très bons indicateurs de l'état de santé de la biodiversité globale. Tout d'abord les oiseaux présentent une répartition large et sont rencontrés presque partout dans le monde. Leurs comportements et leur écologie sont extrêmement bien connus. Ils peuvent être généralistes (non-associés à un habitat particulier) ou spécialistes (par exemple des milieux agricoles, forestiers, montagnards, urbains etc). De plus ils sont sensibles aux changements environnementaux et y répondent assez rapidement (par exemple, de nombreuses espèces d'oiseaux réagissent déjà au changement climatique

en modifiant leur répartition ou la phénologie d'événements clés tels que la migration). Ils remplissent de nombreuses niches écologiques (insectivores, granivores... et se placent à des niveaux trophiques élevés dans les réseaux alimentaires. Ainsi, les tendances de leurs populations reflètent donc souvent celles d'autres taxons (par exemple, la tendance des papillons des prairies et celle des oiseaux des milieux agricoles montrent des déclin similaires dans les deux groupes d'espèces, principalement en raison de l'intensification de l'agriculture (source Farmland Bird Index)). Ainsi, en rassemblant et en analysant les données sur les oiseaux, nous comprenons non seulement leur état de conservation, mais nous obtenons également un aperçu inégalé de la santé de la biodiversité dans son ensemble. Les oiseaux agissent ainsi comme des baromètres de la santé de la planète, nous permettant d'en «prendre le pouls».



© Pixabay



Les chiffres de l'Observatoire des oiseaux des jardins entre 2012 et 2022



95 418 jardins participants



4 679 jardins suivis depuis plus de 5 ans

Jardin le plus à l'Ouest suivi depuis 6 ans sur la commune du **Conquet (29)**

114 103 heures d'observation !

Soit l'équivalent de **16** années d'observations cumulées !

6 377 394 données collectées depuis 2012

Top 5 - Département	Nb listes*
Loire-Atlantique (44)	2 975
Nord (59)	2 888
Ile et Vilaine (35)	2 488
Isère (38)	2 354
Finistère (29)	2 215
Rhône (59)	2 119

*Une liste est une série d'observations réalisées durant 1 créneau horaire défini à une date donnée.

Jardin le plus au Nord suivi depuis 9 ans sur la commune de **Leffrinckoucke (59)**

58 220 jardins enregistrés pour les comptages de janvier et/ou mai

43% des jardins sont à la campagne

25% en zone périurbaine

16% en zone urbaine

6% des jardins suivi font moins de 20m² ou sont des balcons

Jardin le plus haut (2 357 m d'altitude) suivi sur la commune **Les Belleville (73)**

Jardin le plus à l'Est suivi depuis 10 ans sur la commune de **Furiani (2B)**

Jardin le plus au Sud suivi depuis 6 ans sur la commune de **Cerbère (66)**



Calcul des tendances des espèces grâce aux données récoltées

A l'occasion du bilan des 10 ans de l'Observatoire, la LPO et le MNHN ont cherché à produire des indicateurs de tendances temporelles pour les espèces les plus communes, à partir des observations citoyennes. L'objectif est de mesurer les variations de d'occurrence (présence/absence de l'espèce) et d'abondance (nombre d'individus) à l'échelle nationale pour plusieurs espèces au cours du temps.

L'Observatoire des oiseaux des jardins bénéficie aujourd'hui d'un recul temporel suffisant pour permettre de telles analyses. Néanmoins il est important de prendre en compte la variabilité au

sein des données récoltées, du fait que les observations sont réalisées par un grand nombre de participants. Pour mesurer ces variations temporelles, les chercheurs doivent donc s'appuyer sur des données « standardisées », c'est-à-dire issues d'observations faites en suivant un protocole rigoureux et qui sont répétées au même moment de l'année. Pour cette première analyse de tendances, les chercheurs se sont ainsi concentrés sur les données issues des comptages nationaux réalisés chaque année en janvier et en mai.

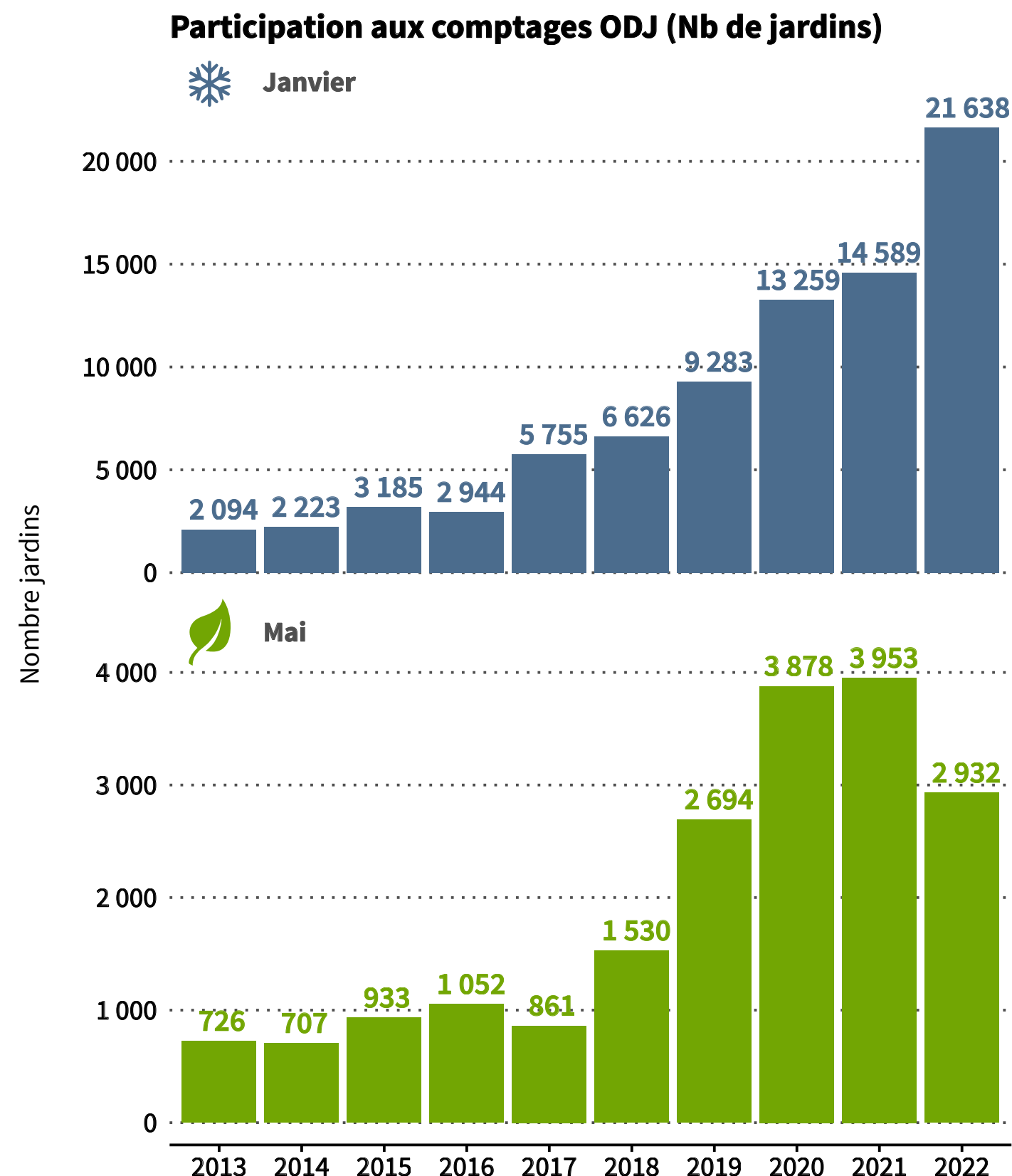
Eclairage sur le protocole de comptage officiel des week-ends de janvier et mai

Depuis 2013, des comptages nationaux se tiennent chaque année les derniers week-ends de janvier et de mai. A la différence du reste de l'année où les observateurs peuvent participer à la fréquence et pendant la durée qu'ils souhaitent, durant ces deux week-ends le protocole se veut plus précis. Il s'agit de compter pour chaque espèce le nombre

d'individus observés durant 1h. Et cela sans dénombrer les oiseaux en vol et en évitant de compter deux fois le même individu. Afin que vos données puissent être exploitées par les chercheurs, il est impératif de suivre scrupuleusement ce protocole tous les ans !

Basées sur un protocole précis, identique au fil des années et toujours collectées à la même période de l'année, vos données sont utiles !

Bilan de 10 ans de suivi 2012-2022

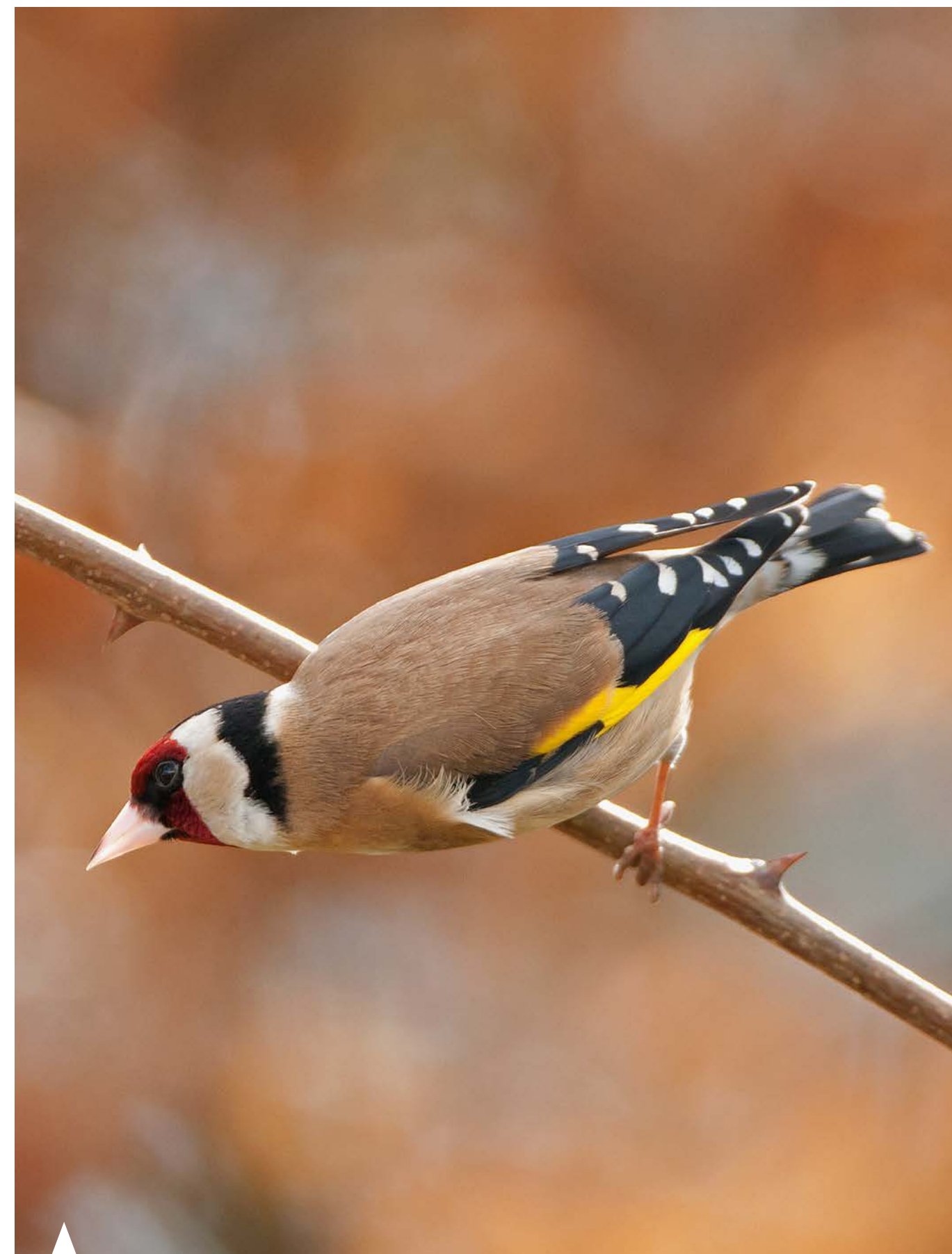
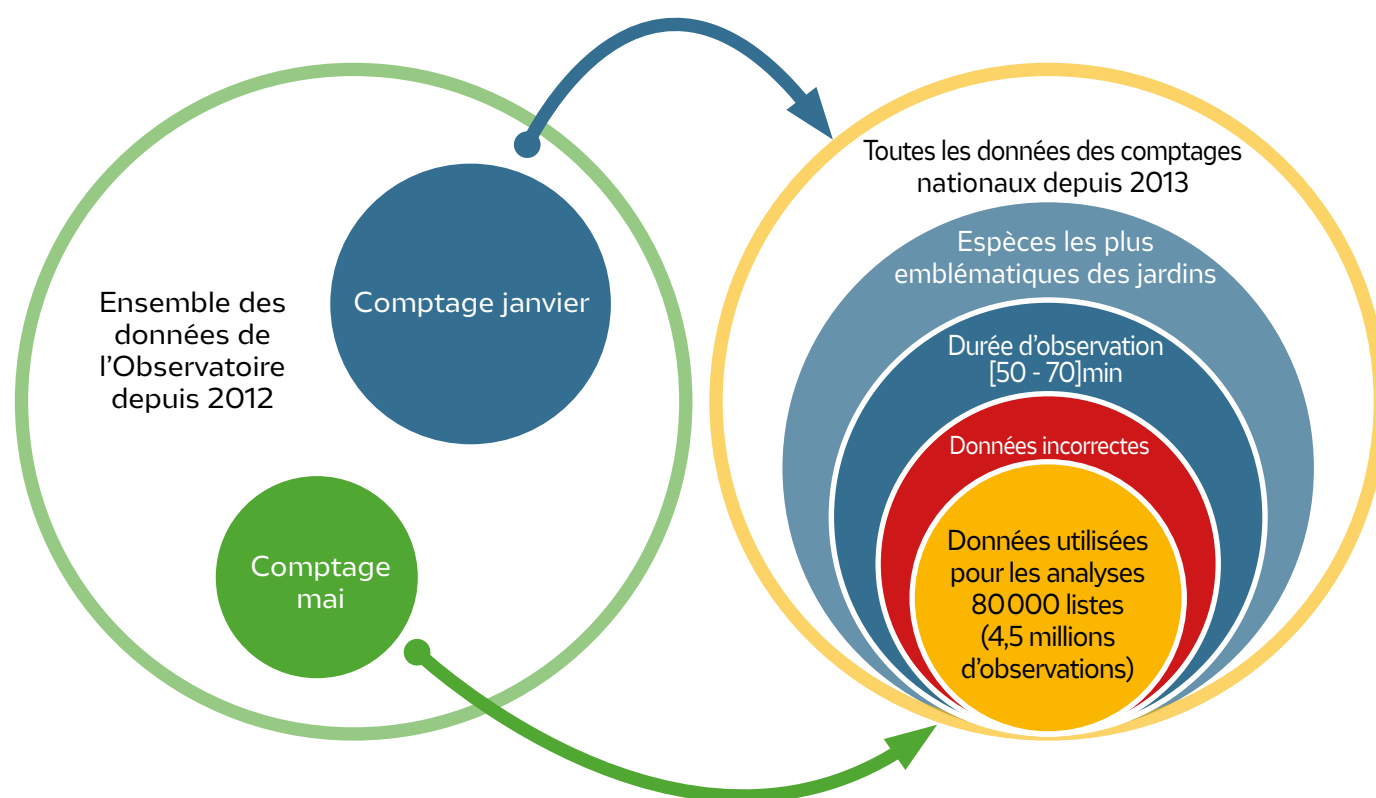




Les données prises en compte

Sur l'ensemble des 6 500 000 observations collectées depuis le lancement du programme, nous avons utilisé pour ces premières analyses les données issues uniquement des week-ends nationaux de comptage qui se tiennent chaque année fin janvier et fin mai (soit 973 878 données – 81% ont été collectées en janvier et 19% en mai). Les comptages de 2013 à 2022 ont été pris en compte, et seules les observations réalisées durant 1h ont été utilisées (une marge de 10min étant acceptée). De plus, même si les participants ont la

possibilité de renseigner l'ensemble des espèces observées, nous avons fait le choix de nous limiter ici uniquement à la cinquantaine d'espèces initialement visées par l'Observatoire et qui fréquentent régulièrement les jardins. Enfin, quelques données identifiées comme « fausses » ou « probablement incorrectes » ont été écartées. Une fois ce travail de tri réalisé, ce sont tout de même près de 80 000 listes totalisant 4,5 millions d'observations observations qui ont été utilisées pour la réalisation de ce bilan.



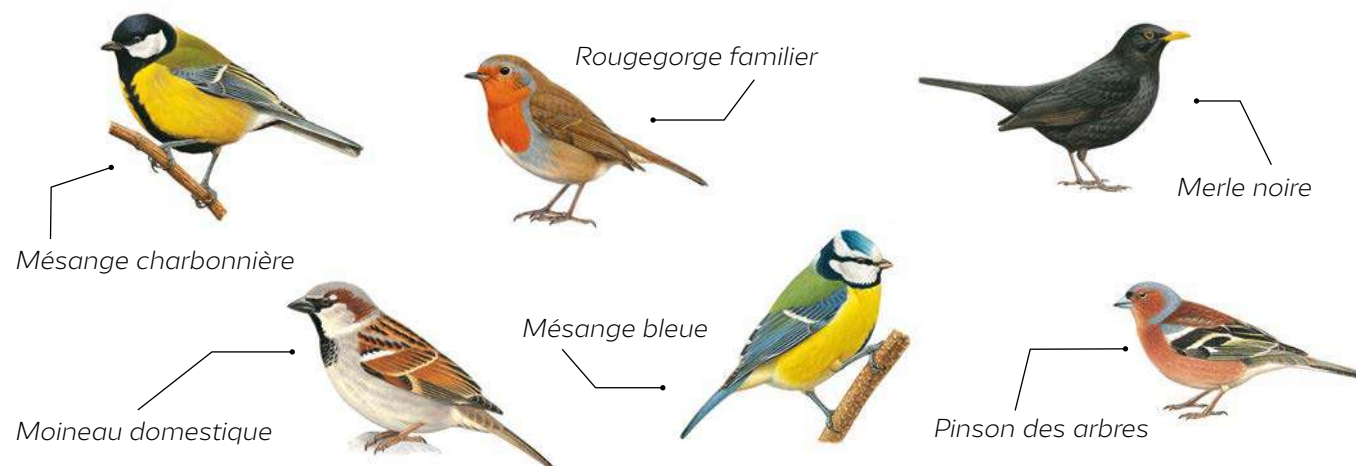
Chardonneret élégant © Jean-Paul Leau



10 ans de comptage hivernal Classement des espèces les plus observées dans les jardins

2013		2022		
1 Mésange charbonnière	→	Mésange charbonnière	1	0
2 Rougegorge familier	→	Rougegorge familier	2	0
3 Merle noir	→	Mésange bleue	3	+1
4 Mésange bleue	→	Merle noir	4	-1
5 Moineau domestique	→	Moineau domestique	5	0
6 Pinson des arbres	→	Pinson des arbres	6	0
7 Tourterelle turque	→	Tourterelle turque	7	0
8 Pie bavarde	→	Pie bavarde	8	0
9 Verdier d'Europe	→	Pigeon ramier	9	+8
10 Chardonneret élégant	→	Chardonneret élégant	10	0
11 Étourneau sansonnet	→	Étourneau sansonnet	11	0
12 Sittelle torchepot	→	Verdier d'Europe	12	-3
13 Accenteur mouchet	→	Accenteur mouchet	13	0
14 Geai des chênes	→	Corneille noire	14	+5
15 Mésange nonnette	→	Sittelle torchepot	15	-3
////////////////////		////////////////////		
17 Pigeon ramier	→	Geai des chênes	17	-3
////////////////////		////////////////////		
19 Corneille noire	→	Mésange nonnette	19	-4

Évolution du rang de présence des espèces dans les jardins en hiver de 2013 à 2022. Il s'agit d'un classement des espèces les plus communes aux moins communes entre 2013 et 2022, relativement les unes par rapport aux autres.



Bilan de 10 ans de suivi 2012-2022

Depuis 10 ans, en termes de présence dans les jardins lors du comptage de janvier :

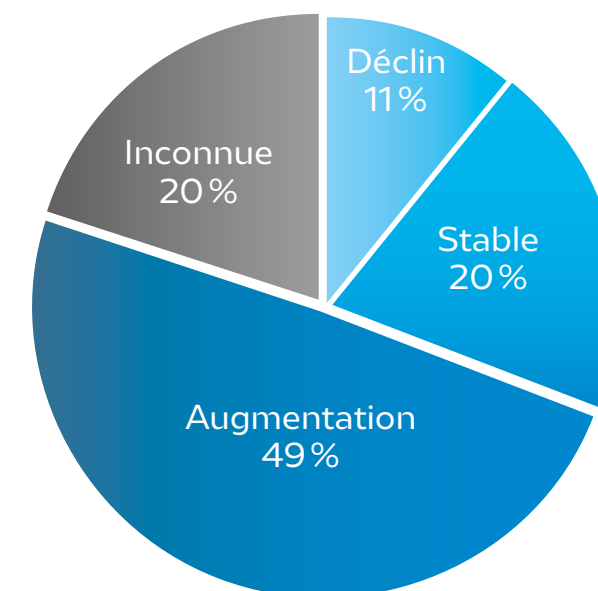
- **49% des espèces sont en augmentation** : dont dans le top du classement la Perruche à collier, le Pigeon biset, le Pigeon ramier ou encore le Choucas des tours.

- **20% sont stables** : comme le Geai des chênes, le Troglodyte mignon ou encore le Pinson du Nord.

- **11% sont en déclin** : comme le Moineau friquet ou la Mésange noire.

- **20% ont une tendance inconnue/fluctuante.**

Tendance de présence des espèces lors des comptages de janvier



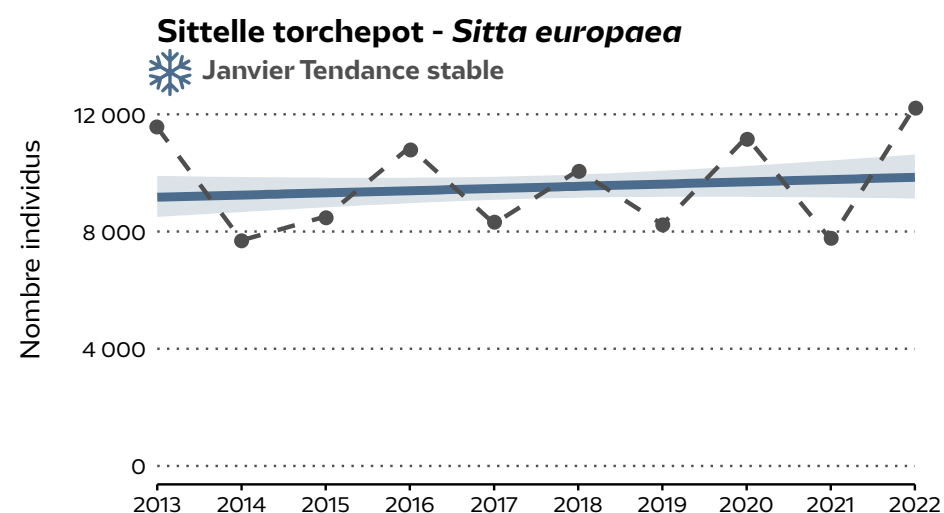
Jardin Refuges © Laurence Gourde



Zoom sur la Sittelle torchepot *Sitta europaea*

Avec une tendance stable, la Sittelle torchepot n'est pas la plus commune dans les jardins suivis par ODJ (15^{ème} position en termes de présence). C'est une espèce sédentaire d'origine forestière, associée principalement aux forêts de feuillus mixtes. Elle ne dédaigne pas la mangeoire qu'elle fréquente furtivement, en un éclair, ce qui a plutôt tendance à effaroucher les autres espèces présentes. Son alimentation naturelle en hiver est principalement composée de graines, faînes, noisettes, baies,

pignons de pin et autres fruits forestiers. Sa présence dans les jardins serait influencée par l'abondance de ces ressources dans la nature : **les années de forte fructification des Hêtres, l'espèce serait moins présente aux mangeoires dans les jardins.** Cette espèce a la particularité de marcher sur le tronc des arbres à la verticale, même la tête en bas, particularité unique rendue possible par ses griffes et doigts longs et robustes lui permettant une préhension efficace des écorces, même les plus lisses.



Stable depuis
2013
(abondance)
=



Sittelle torchepot © Pierre Soulier



Bilan de 10 ans de suivi 2012-2022

Zoom sur le Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*

Les données collectées lors des comptages de janvier tendent à montrer une forte augmentation du nombre de chardonneret dans les jardins en hiver. En 10^{ème} position en termes de présence dans les jardins de l'Observatoire, le Chardonneret est aujourd'hui une espèce fréquente dans les jardins. Comment expliquer cette tendance alors que les données du [STOC](#) mettent en évidence un déclin important depuis 30 ans ? Historiquement, le chardonneret ne fréquentait pas les mangeoires et était associé à des milieux ouverts variés, où il se nourrissait en bande, typiquement au bord des champs ou dans les friches, de petites graines de plantes herbacées, principalement des Asteracées.

Son déclin sur le long terme coïnciderait avec l'avènement de l'agriculture intensive. Sur le plus court terme, l'espèce aurait commencé à exploiter les jardins, en lien avec l'augmentation et la diversification de la nourriture fournie à la mangeoire par les particuliers. De plus les hivers plus doux constatés ces dernières années pourraient entraîner un meilleur taux de survie des individus. Sous l'effet du réchauffement climatique, l'aire d'hivernage de l'espèce évolue également et les populations ne migreraient plus autant en hiver vers le Sud de l'Europe et le bassin méditerranéen qu'il y a quelques années.

+83% depuis 2013
(abondance)



Chardonneret élégant © Fabrice Cahez

STOC : Suivi Temporel des Oiseaux Communs



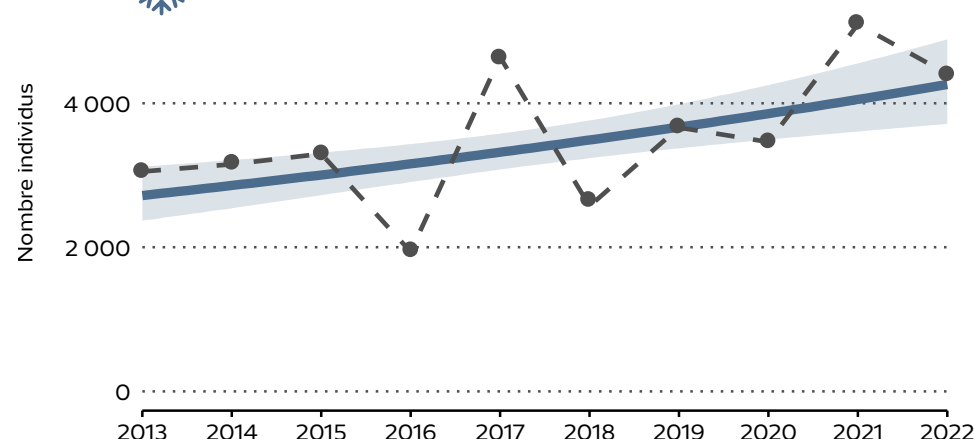
Zoom sur la Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*

Souvent méconnue des participants, cette espèce n'est certes observée que dans 7% des jardins en 2022 mais sa présence a fortement progressé lors du comptage de janvier depuis 2013 (+70%) et ceci en particulier dans les jardins de l'Ouest et du pourtour méditerranéen jusqu'à la vallée du Rhône. En suivant des individus bagués, nos voisins britanniques ont découvert que cette augmentation pouvait être mise en lien direct avec le nourrissage dans les jardins. Sous l'essor du nourrissage proposé en hiver, le comportement de migration de l'espèce aurait même changé en Europe. Les individus d'Europe centrale, qui traditionnellement hivernaient dans le bassin méditerranéen notamment l'Espagne, ont dans les années 1960

commencé à passer l'hiver dans l'Ouest de la Grande-Bretagne, profitant d'hivers de plus en plus doux et de l'augmentation de l'offre d'alimentation à la mangeoire. Cette stratégie leur confère des avantages non négligeables comme le raccourcissement de la distance. De plus, ces individus retournent sur les sites de reproduction 10 jours plus tôt que leur congénères hivernant en Espagne, ce qui leur permet de s'installer sur les meilleurs sites de reproduction et d'augmenter leur succès reproducteur. Par ce décalage temporel, les fauvettes hivernantes en Grande-Bretagne s'apparient entre elles, ce qui tend à maintenir et renforcer cette stratégie de migration alternative.

Fauvette à tête noire - *Sylvia atricapilla*

Janvier + 57 % [+ 28 % ; + 90 %]



Source : <https://www.bto.org/our-science/publications/peer-reviewed-papers/supplementary-feeding-gardens-driver-evolutionary>



Fauvette à tête noire femelle © Fabrice Cahez



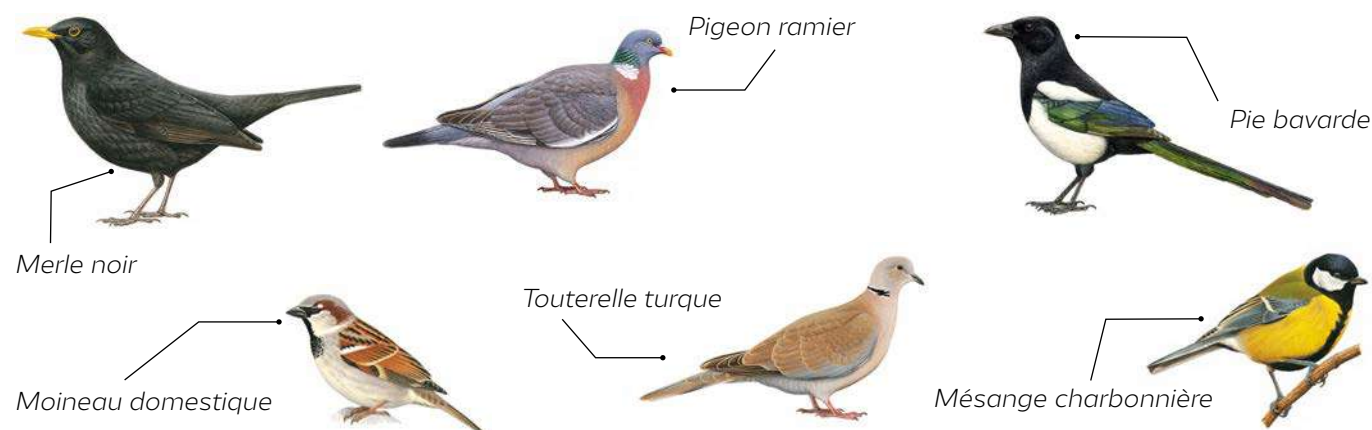
Merle noir © Pixabay



10 ans de comptage printanier Classement des espèces les plus observées dans les jardins

2013		2022	
1 Merle noir	→	Merle noir	1 0
2 Moineau domestique	→	Moineau domestique	2 0
3 Mésange charbonnière	→	Tourterelle turque	3 +1
4 Tourterelle turque	→	Pigeon ramier	4 +3
5 Pie bavarde	→	Pie bavarde	5 0
6 Mésange bleue	→	Mésange charbonnière	6 -3
7 Pigeon ramier	→	Mésange bleue	7 -1
8 Pinson des arbres	→	Rougegorge familier	8 +3
9 Rougequeue noir	→	Rougequeue noir	9 0
10 Hirondelle rustique	→	Pinson des arbres	10 -2
11 Rougegorge familier	→	Étourneau sansonnet	11 +3
12 Martinet noir	→	Corneille noire	12 +1
13 Corneille noire	→	Hirondelle rustique	13 -3
14 Étourneau sansonnet	→	Chardonneret élégant	14 +2
15 Verdier d'Europe	→	Fauvette à tête noire	15 +3
16 Chardonneret élégant	→	Martinet noir	16 -4
17 Accenteur mouchet	→	Verdier d'Europe	17 -2
18 Fauvette à tête noire	→	////////////////////	
	→	Accenteur mouchet	20 -3

Évolution du rang de présence des espèces dans les jardins au printemps de 2013 à 2022. Il s'agit des espèces les plus communes aux moins communes entre 2013 et 2022, relativement les unes par rapport aux autres.

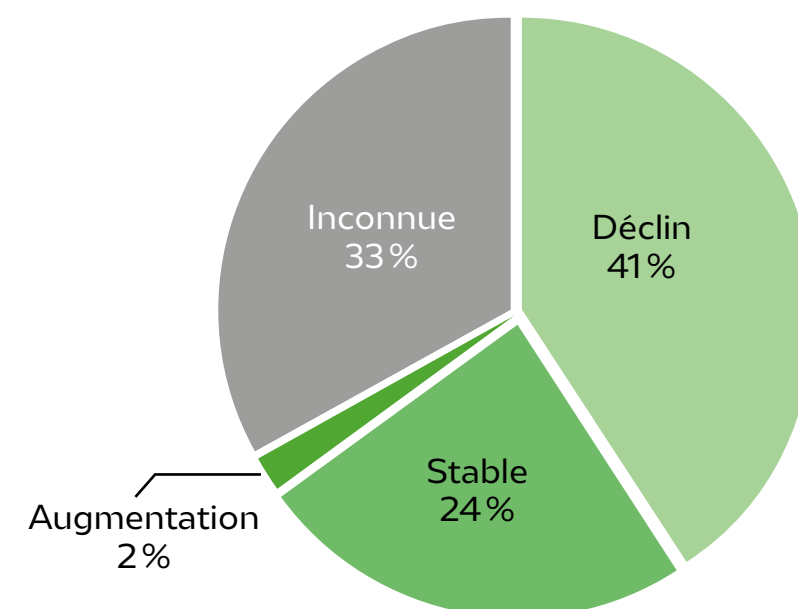


Bilan de 10 ans de suivi 2012-2022

Depuis 10 ans, en termes de présence dans les jardins lors du comptage en mai :

- **41% des espèces sont en déclin** : le Bouvreuil pivoine, l'Accenteur mouchet, le Verdier d'Europe, ou encore le Merle noir sont concernés.
- **24% sont stables** : Corneille noire, Tourterelle turque ou encore le Chardonneret élégant.
- **2% sont en augmentation** : Perruche à collier, Huppe fasciée ou encore Linotte mélodieuse.
- **33% ont une tendance inconnue ou fluctuante.**

Tendance de présence des espèces lors des comptages de mai



Pinson des arbres mâle © Pixabay



Zoom sur le Martinet noir *Apus apus*

Il s'agit, avec les Hirondelles rustique et de fenêtre, de l'une des rares espèces pouvant être comptabilisées en vol lors de la participation à l'Observatoire, car, comme beaucoup le savent, le Martinet noir ne se pose presque jamais. Présent en France de mi-avril jusqu'à fin août, cette espèce est dépendante du bâti pour nicher et se reproduire. La rénovation des bâtiments anciens et l'absence de cavités dans les nouvelles constructions constitue d'ailleurs l'une des menaces qui pèsent sur l'espèce. Nous constatons ainsi une diminution de 46% depuis 10 ans dans les jardins. **Le déclin sévère et généralisé des insectes volants**, lié à la généralisation de l'usage des pesticides

et à la dégradation des habitats naturels, impacterait également fortement cette espèce 100% insectivore. Pour venir en aide à l'espèce et lorsque l'aménagement de cavités naturelles dans les bâtiments n'est pas possible, l'installation de nichoirs artificiels chez soi est une solution envisageable. Et sur le plan du déclin apocalyptique des populations d'insectes... seules des actions rapides et concrètes, de diminution de l'intensité des pratiques agricoles et de pérennisation de vastes territoires naturels pourraient être à même de freiner ce processus...

-46% depuis 2013 (abondance)
(tendance STOC 10ans - 31%) ↓



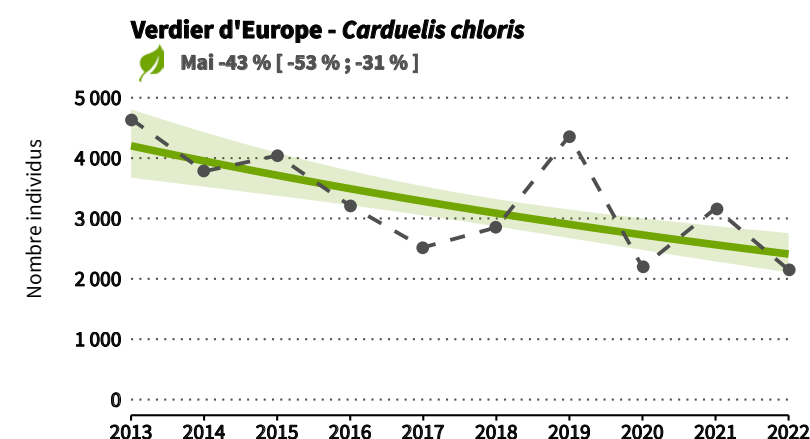
Martinet noir © Alain Boullah

Bilan de 10 ans de suivi 2012-2022

Zoom sur le Verdier d'Europe *Chloris chloris*

Comme d'autres espèces de passereaux granivores, le Verdier d'Europe a vu ses effectifs chuter ces 10 dernières années, que cela soit dans les jardins (données de l'Observatoire) ou ailleurs (données du STOC). Parmi les raisons pouvant expliquer ce déclin la diminution de ses ressources alimentaires sous l'effet de l'intensification des pratiques agricoles, avec un usage massif d'herbicides et de pesticides et la régression des prairies naturelles, sont évoquées. Un fort déclin (-60%) de l'espèce dans les jardins d'outre-manche est également observé et directement relié à la **trichomonose aviaire**, une maladie mortelle causée par un parasite qui se propage par contact direct, notamment dans les mangeoires sales. Suite à un premier épisode épidémique en Grande-Bretagne

en 2005, la maladie s'est rapidement propagée en Europe à travers les populations de fringillidés migrateurs. En France, la maladie est suspectée dès 2007 et confirmée en 2011 par les analyses conjointes du CVFSE (Centre vétérinaire de la Faune Sauvage et des Ecosystèmes) et du réseau SAGIR, dispositif national de surveillance épidémiologique dédié à la faune sauvage. Depuis, grâce à des données collectées en hiver dans des stations de baguage du nord de la France, le MNHN a mis directement en lien la dissémination de la maladie avec les activités humaines, dont le nourrissage des oiseaux. Des suggestions pour limiter le risque de transmission de pathogènes à la mangeoire sont depuis proposées.



-46 % depuis 2013 (abondance)
(tendance STOC 10ans - 35%) ↓



Verdier d'Europe © Fabrice Croset



Découvrez ici les conseils de la LPO pour limiter le risque de transmission de pathogènes à la mangeoire.



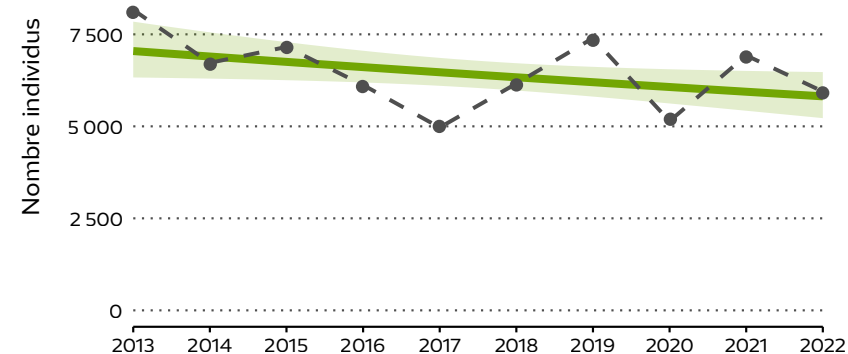
Zoom sur la Mésange bleue *Cyanistes caeruleus* et Mésange charbonnière *Parus major*

Ces deux espèces de mésanges généralistes affichent des tendances similaires au printemps dans les jardins, à savoir un déclin modéré de 17% ces 10 dernières années. Comment expliquer ces tendances ? La dégradation de la qualité de l'habitat « jardin » est à envisager. L'artificialisation croissante de ces lieux ainsi que l'extension des zones urbaines éloignant d'autant les jardins des milieux naturels est une hypothèse à considérer. De plus, les mésanges, comme la majorité des passereaux, sont impactées par la disparition des insectes qui constituent leur principale source de nourriture à la saison estivale. Pourtant les mésanges bleues et charbonnières s'adaptent aisément à des types d'habitats variés et des actions très simples peuvent favoriser leur présence dans

les jardins. Elles apprécient particulièrement les nichoirs artificiels qui peuvent leur être proposés à condition que le trou d'envol soit adapté (25 à 28mm pour la mésange bleue et 30 à 32mm pour la charbonnière). Cette action simple contribue à pallier la disparition des habitats naturels dont sont victimes la plupart des passereaux. Les mésanges apprécient tellement les nichoirs artificiels que certaines communes ont choisi d'installer des nichoirs qui leur sont spécifiquement destinés pour lutter contre les chenilles processionnaires. C'est le cas de la commune de Bellet dans l'Ain. En effet, un couple de mésange peut manger plus de 500 chenilles par jour, limitant d'autant la prolifération de ces insectes ravageurs.

Mésange bleue - *Parus caeruleus*

Mai -17 % [-29 % ; -4 %]



- 17% depuis 2013
(abondance)



Mésange bleue © Pixabay

Zoom sur la Perruche à collier *Psittacula krameri*

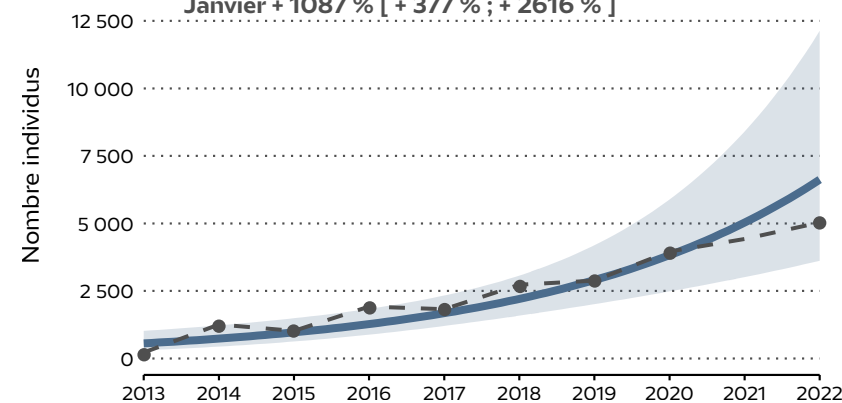
La Perruche à collier présente la plus forte augmentation (x10) de l'ensemble des espèces suivies par ODJ. Originaires des zones tropicales d'Afrique et d'Inde, la Perruche à collier est présente en France depuis 1974 suite à des lâchers volontaires ou accidentels. C'est au début des années 1990 qu'elle commence à nicher régulièrement en Île-de-France. Depuis le début des années 2000, la population française a fortement progressé et s'est étendue à de nombreuses autres régions comme l'illustre la répartition des données ODJ entre 2012 et 2022 (450 communes en 2022 contre 42 en 2012). Il est très probable qu'aujourd'hui plus de 30 000 individus soient présents en France, dont près de la moitié en Île-de-France. Depuis, les données du programme de sciences participatives

BirdLab., les chercheurs de l'Université Paris-Saclay, du MNHN, d'AgroParisTech et du CNRS ont démontré en 2020 que cette espèce avait finalement très peu d'impact sur les autres oiseaux pour l'accès aux ressources alimentaires à la mangeoire. Si d'autres interactions sont à étudier plus précisément (compétition pour l'accès aux cavités dans les arbres avec le Pigeon colombin ou la Sittelle torchepot, défense contre les prédateurs), l'espèce n'est pas considérée comme une Espèce Exotique Envahissante préoccupante (EEE) dans l'UE, son impact négatif sur la biodiversité n'ayant pas été démontré. Son introduction dans le milieu naturel est cependant interdite sur le territoire métropolitain.



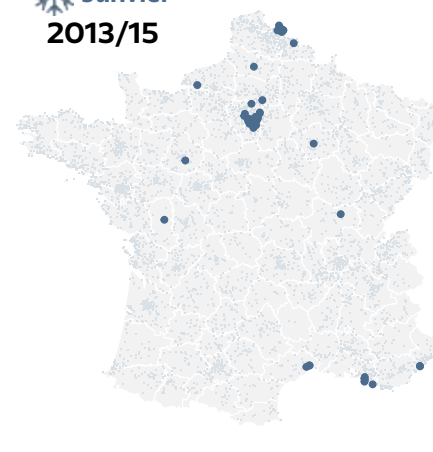
Perruche à collier - *Psittacula krameri*

Janvier + 1087 % [+ 377 % ; + 2616 %]

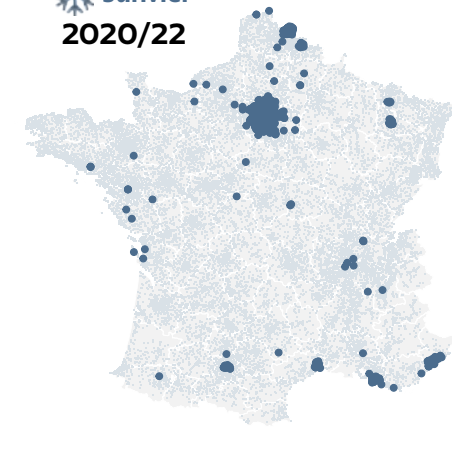


Perruche à collier © Valérie Revel

Janvier
2013/15



Janvier
2020/22



Perruche à collier - *Psittacula krameri*

• Présence • Absence

Observations hivernales de Perruche à collier en 2013/2015 et 2020/2022. Les points bleu foncé représentent les jardins ayant participé sur la période sans observer de perruche.



Une augmentation des espèces dans les jardins l'hiver

Globalement, lors du comptage d'hiver, 50% des espèces sont en augmentation, 20% sont stables et 10% sont en déclin. Dans les extrêmes, une seule espèce présente un fort déclin, le Moineau friquet et quatre présentent une forte augmentation : la Perruche à collier, les Pigeons ramier et biset domestiques et le Tarin des aulnes. Le Choucas des tours progresse également dans les mêmes ordres de grandeur. Cette augmentation généralisée des espèces en hiver contraste avec les résultats du printemps où une majorité des espèces sont en déclin. Cela demeure à explorer mais cela pourrait s'expliquer par l'attractivité que présentent les jardins, comme point d'alimentation, à une période

où les ressources naturelles viennent à manquer dans les milieux naturels, milieux soumis également à de multiples pressions d'origine anthropique. Cela est d'autant plus vrai dans les zones d'agriculture intensive où les graines se raréfient, obligeant les espèces à venir chercher une nourriture de substitution dans les jardins. Basée sur les données ODJ, ce sujet a fait l'objet d'une thèse au MNHN « [Devine qui vient dîner... : graines des villes et graines des champs, ou l'impact de l'agriculture péri-urbaine sur les oiseaux des jardins](#) », (Pierret P. 2018). Enfin, il est possible que les hivers plus doux permettent aux hivernants de rester en France plutôt que de descendre plus au sud, d'où les tendances observées.



De gauche à droite, Grosbec casse-noyaux, Pinson du Nord et deux chardonnerets élégants à la mangeoire © Alain Boullah



Choucas des tours © Pixabay



Les phénomènes...

Les participants à l'Observatoire le constatent régulièrement : certains hivers voient arriver dans les jardins des espèces d'oiseaux en grand nombre alors que d'autres années ces espèces sont beaucoup moins nombreuses voire quasi absentes. Ces irrptions irrégulières d'espèces, hors de leurs aires normales de présence, sont qualifiées de phénomènes d'afflux hivernaux. Certaines années, à partir du mois de novembre, des espèces arrivent en masse sur le territoire. C'est le cas par exemple du Tarin des aulnes, du Grosbec casse-noyaux ou encore du Pinson du Nord. En raison de très bonnes années de reproduction, liées à des épisodes de très fortes fructifications de certaines essences d'arbres, ces populations se gonflent d'individus ayant mieux survécu, et également de nouvelles recrues. Ces épisodes cycliques se traduisent sous nos contrées, les automnes, et plus spécifiquement les hivers suivants,

A noter : Ces phénomènes d'afflux hivernaux peuvent concerner les espèces dites natives. Il ne faut donc pas confondre ce concept avec celui d'installation d'espèces exotiques, dont certaines peuvent être caractérisées « d'envahissantes »

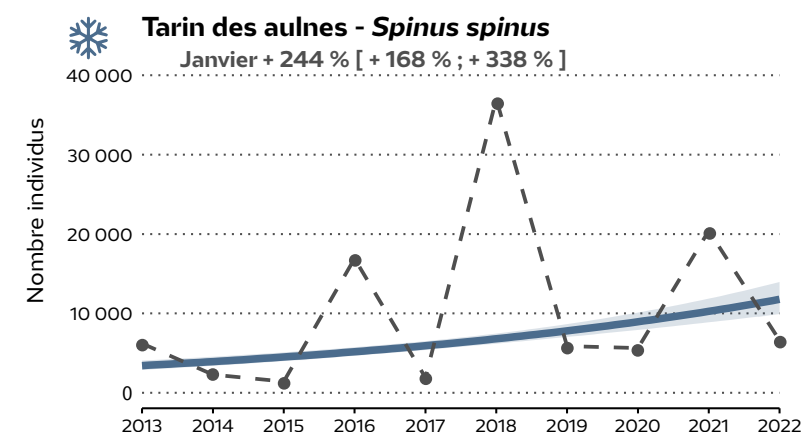


Grosbec casse-noyaux © Pixabay

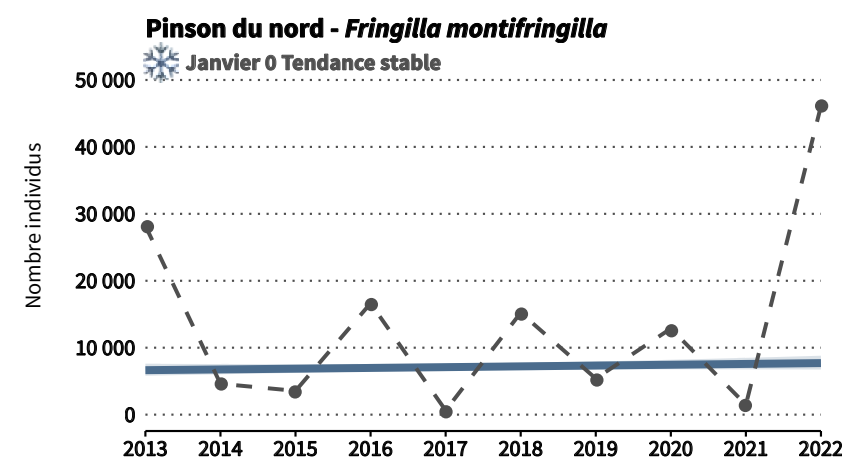
par des afflux importants d'individus. L'hiver 2017-2018 a ainsi vu un afflux de Grosbec casse-noyaux, de Mésange noire et de Tarin des Aulnes dans les jardins suivis par ODJ. Ce phénomène s'observe aussi bien en termes de présence que d'abondance dans les jardins. Le Pinson du Nord, originaire des forêts boréales, a également présenté un pic de présence très marqué lors de l'hiver 2022, ce qui contraste avec les observations des années précédentes. L'espèce a probablement connu une très bonne saison de reproduction au printemps. Les ressources alimentaires dans le Nord de l'Europe seraient alors insuffisantes par rapport à la population en présence, poussant ainsi certains individus à explorer d'autres territoires. Les comptages hivernaux organisés chaque année par l'Observatoire ODJ permettent de suivre de près ces phénomènes naturels.

Bilan de 10 ans de suivi 2012-2022

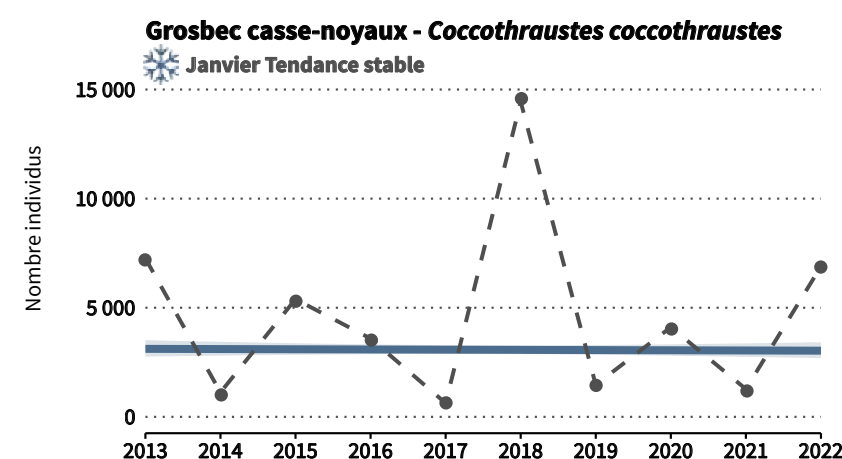
... d'afflux hivernaux



Tarin des aulnes © Alain Boullah



Pinson du nord © Alain Boullah



Grosbec casse-noyaux © Alain Boullah



Perspectives

Ce bilan n'est que la première étape de l'analyse des données collectées. L'observatoire reste en activité pour de nombreuses années encore et nous invitons tous les contributeurs à poursuivre leur collecte de données pendant encore longtemps.

Beaucoup de pistes de réflexions ont été soulevées lors de ce premier travail et de gros chantiers restent encore à entreprendre dans les années à venir. Nous pouvons en citer quelques-uns ici. Tout d'abord, nous disposons actuellement de 3 dispositifs différents (les comptages nationaux des oiseaux des jardins, le [SHOC*](#) et le [SPOL Mangeoires**](#)) qui produisent 3 indicateurs hivernaux sur les mêmes espèces. Un rapprochement entre ces 3 dispositifs permettra de consolider les tendances obtenues et ainsi de mieux appréhender les évolutions des populations d'oiseaux durant la période hivernale.

Ensuite, il nous semble important de s'intéresser à la localisation des jardins, à leur environnement proche ainsi qu'à leur composition. Ces 3 facteurs ont un impact conséquent sur les tendances obtenues et leur interprétation.

Enfin, le bilan présenté ici ne repose que sur les analyses des données collectées lors des week-ends nationaux de comptage de janvier et mai, car leur protocole précis et leur régularité depuis 10 ans rendent les données collectées plus facilement analysables. Cependant, il serait intéressant de se pencher sur l'ensemble des données « opportunistes » collectées également le reste de l'année afin d'étudier leur potentiel d'analyse.

Mais pour pouvoir espérer réaliser tout cela, il est primordial que vous restiez investis et mobilisés dans le temps à l'Observatoire des oiseaux des jardins.



Rougegorge familier © Fabrice Cahez

*SHOC : Suivi Hivernal des Oiseaux Communs

**SPOL Mangeoires : programme qui collecte des données de baguage qui vise à documenter et quantifier les stratégies d'hivernage des passereaux communs granivores en France

Remerciements

Nous ne pourrions pas citer ici l'ensemble des personnes ayant contribué à la collecte des données car elles sont beaucoup trop nombreuses. Cependant nous pouvons toutes les remercier sincèrement de leur investissement dans ce programme qui a permis la réalisation de ce premier bilan. Merci également à toutes les personnes animant l'Observatoire sur les territoires ainsi qu'à celles en charge de la gestion des données. C'est grâce à votre travail conjoint que ce programme a rencontré un tel succès et qu'il continuera à exister encore pendant de nombreuses années !

MERCI !

Centre de ressources pour l'observation des oiseaux des jardins

- ▶ [Livre 100 oiseaux des parcs et jardins](#)
- ▶ [Les fiches des principales espèces des jardins](#)
- ▶ [Les fiches confusion pour apprendre à différencier les espèces proches](#)
- ▶ [Guide d'aide à la participation à l'Observatoire](#)
- ▶ [La fiche d'aide au comptage](#)
- ▶ [Le poster](#)



Rédactrice : Marjorie Poitevin

Relecture : Gwenaél Quaintenne, Jérémie Dupuy, Laurent Couzi, Benoit Fontaine, Charles Thevenin, Clémence Gaudard, Paul Coiffard - Photographie de couverture : © Adobe Stock
Graphisme/Mise en page : Fabien Ratelet - Service Editions LPO © 2022 ED221104.
Tous droits réservés.

Un programme de :

Avec le soutien de :

VIGIE NATURE

